

CAHIERS DU PATRIMOINE

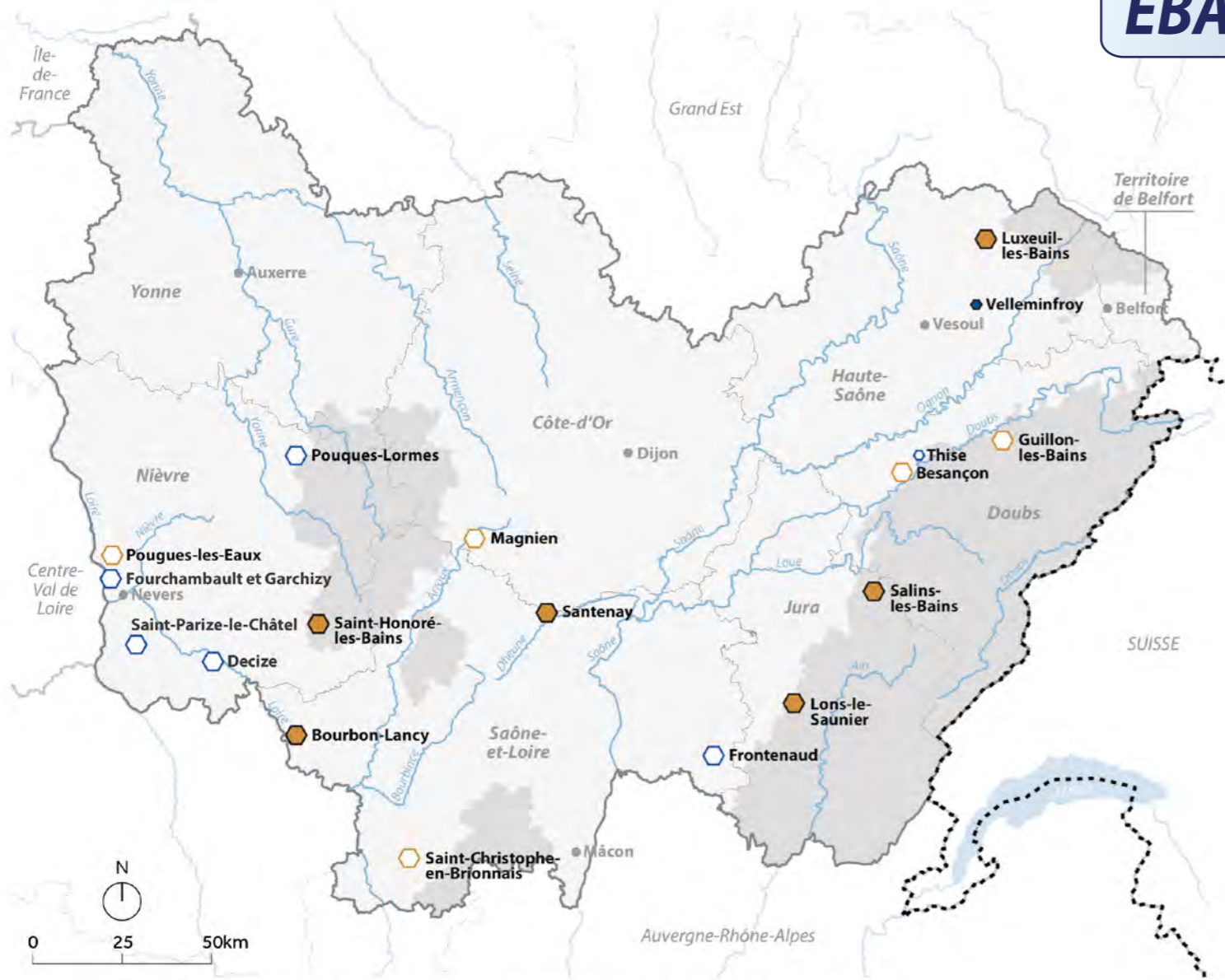
INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL



**THERMALISME ET
VILLÉGIATURE**
en Bourgogne-Franche-Comté

Lieux Dits
Editions

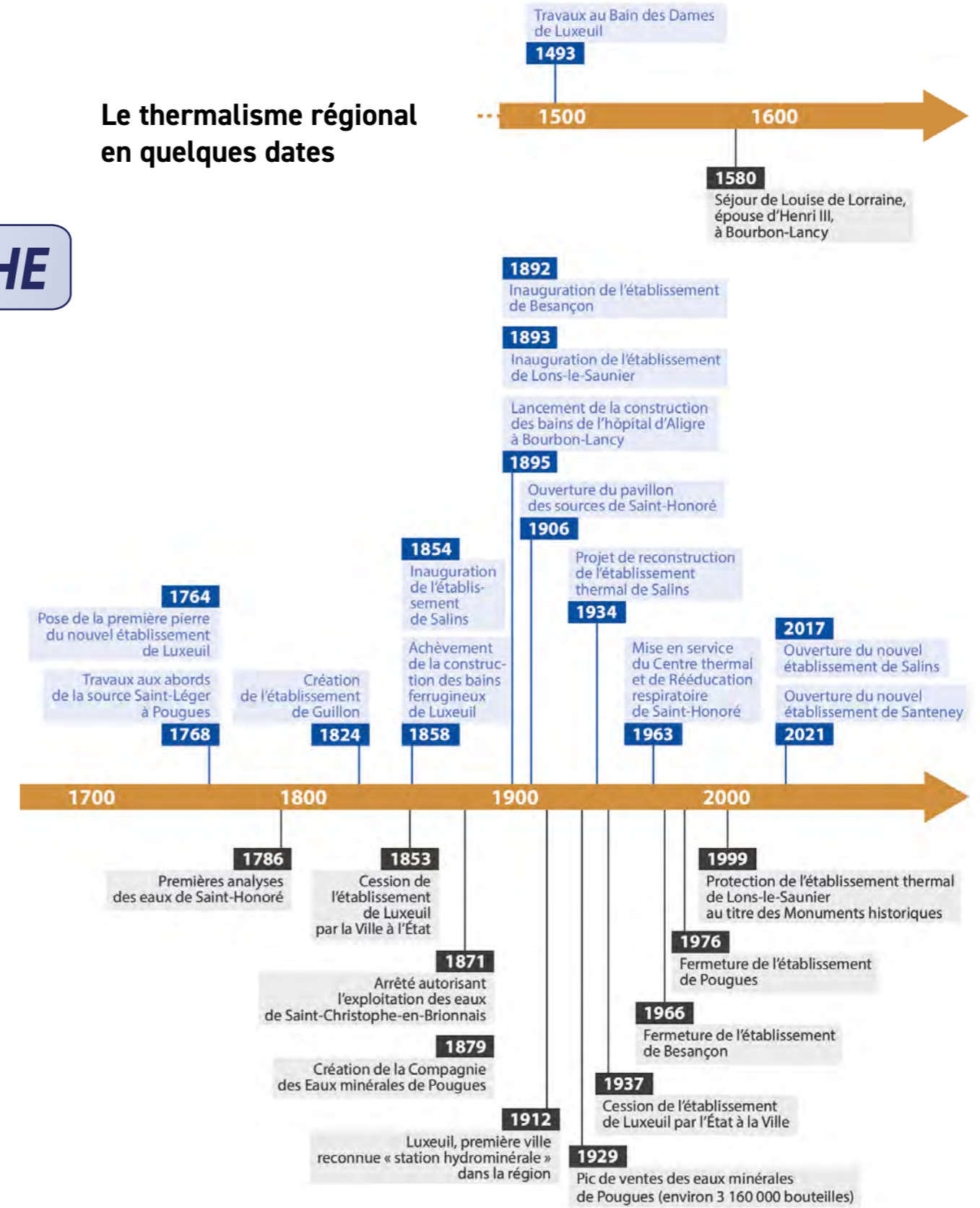
Le thermalisme en Bourgogne-Franche-Comté



Source : IGN BD Topo 2020 et RGE alti 2020 - Réalisation : Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine, 2024

EBAUCHE

Le thermalisme régional en quelques dates





Pougues-les-Eaux, halle en bois dans le parc thermal. Carte postale, première moitié du XX^e siècle (Collection particulière).

Il ne reste rien aujourd'hui des galeries-promenoirs de cette époque, et finalement peu de choses de celles qui les ont remplacées au XIX^e siècle¹³⁶. La halle en bois des années 1850 a récemment été rebâtie. Quant aux galeries construites par l'entreprise d'Ernest Pantz en 1895, il n'en subsiste qu'un vestige remonté sur le site de Bellevue. Elles paraissent bien simples comparées à celles bâties quelques années plus tôt à Vichy et Contrexéville (Vosges). Rapprochées de la Trinkhalle de Baden-Baden (1839-1842), ces dernières ont souvent été considérées comme un signe de la diffusion en France d'un modèle allemand. Si l'influence germanique est indéniable au XIX^e siècle, elle doit être nuancée : les galeries édifiées à Pougues dès le deuxième et le troisième quart du XVIII^e siècle attestent une pratique de la promenade couverte après la boisson bien plus ancienne. Le sujet du grand prix de l'Académie en

136 Arch. dép. Nièvre, 32 J 240.

1774, sur lequel nous reviendrons puisqu'il marque un tournant dans l'histoire de l'architecture thermale en France, ne prévoit-il pas d'ailleurs « des portiques qui établiront des communications à couvert pour les différentes parties et qui serviront de promenoir à ceux qui prendront les eaux¹³⁷ » ? Les galeries de Pougues ne constituent enfin pas un exemple isolé : l'architecte Barthélemy Jeanson construit une galerie du même type à Vichy après les visites de Mesdames Adelaïde et Victoire, tantes de Louis XVI (1774-1792), en 1785¹³⁸. La taille des galeries de Pougues n'est pas connue. Celle de Vichy reliant les sources au logis royal devait mesurer une cinquantaine de mètres de longueur.

137 RABREAU, Daniel. « Les thermes. Exercice de style ». *Monuments historiques*, 1^{er} semestre, 1978, p. 12-16 (p. 12-14). FRANCE. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. « Les prix de Rome ». *Concours de l'Académie royale d'architecture au XVIII^e siècle*. Paris : Berger-Levrault, 1984, p. 134-139.
138 RONOT. *Op. cit.*

EBAUCHE



Pougues-les-Eaux, halle en bois dans le parc thermal, récemment rebâtie sur le modèle de celle construite au milieu du XIX^e siècle.

Les travaux conduits dans les années 1740 et 1760 n'ont pas suffi à enrayer le ralentissement de la fréquentation amorcé dès le XVII^e siècle. À la concurrence de Forges-les-Eaux s'ajoute bientôt celle d'autres stations souvent très proches : les premières analyses des eaux sont faites à Saint-Honoré-les-Bains en 1786 et à Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre) en 1789. Surtout, l'engouement croissant dans la seconde moitié du XVIII^e siècle pour le bain, qui donne lieu ailleurs – on l'a vu à Luxeuil – à des réalisations monumentales, contribue à reléguer les « eaux froides naturelles médicamenteuses » de Pougues au second plan. Les difficultés, durant la Révolution, des adjudicataires des sources Gaspard Portier puis Jean-Pierre Simon Sauvageot, confrontés à l'effondrement du nombre de curistes et à l'abandon du site par l'État qui renonce à lancer les travaux d'installation de chaudières et de baignoires, en disent long sur la viabilité de l'activité à l'extrême fin du XVIII^e siècle¹³⁹. En 1806, un ouragan « détruit ce

139 GONZALEZ, Julien. *En Bourgogne, les villes d'eaux oubliées : Pougues-les-Eaux, Fourchambault-Garchizy, Saint-Parize-le-Châtel, Decize-Saint-Aré, Maizières, Saint-Christophe-en-Brionnais*. Nevers : Éditions Loire et Nièvre, 2005, p. 21-22.

qu'il y avait de bâtiments et de galeries¹⁴⁰ », et c'est un nouveau départ que devra prendre le thermalisme à Pougues au XIX^e siècle.

Pougues-les-Eaux, vestiges de la galerie du parc thermal, remontés dans le domaine de Bellevue.



140 CHEVALIER. *Op. cit.*, p. 84.

EBAUCHE





Saint-Honoré-les-Bains, pavillon des douches de l'établissement thermal. Il est aujourd'hui occupé par des bureaux administratifs. Aquidebis aut et,

Collin est également à l'origine de la création d'une « piscine » qui vient remplacer un « bain de famille » extérieur, non précisément localisé. Elle est construite à l'arrière de l'établissement thermal, au nord de la salle d'inhalation, d'après les plans de Victor Petit (1817-1871) . Le bassin d'un peu plus d'un mètre de profondeur – il ne s'agit donc pas d'une piscine de natation – mesure 10 mètres de longueur sur 5,60 mètres de largeur. Le fond et les côtés sont recouverts de terre cuite vernissée polychrome, produite à la poterie du château de la Montagne. Seize « déshabilleurs » fermés par un simple rideau sont disposés sur les côtés, où se trouvent également des trottoirs et des banquettes en bois. La piscine est alimentée en continu par l'eau de la source des Romains, qui s'écoule du sud vers le nord grâce à un système de déversoir. En raison de la concentration de l'air en hydrogène sulfuré, et ce malgré la présence dans la voûte de trois ouvertures zénithales à châssis mobiles, la durée des bains dans la piscine est réduite à quinze ou vingt minutes en début de cure. Les « étourdissements » des curistes qui y passeraient trop de temps posent sans doute dès cette époque la question de la pertinence d'un tel équipement.

L'établissement, sous la direction d'Edme Armand Henry Charnet, est l'objet de divers travaux de modernisation dans les années 1870 et 1880. Relativement secondaires, ils n'ont pas laissé de traces visibles : renouvellement du chauffage et de la tuyauterie (1873), construction de deux grands réservoirs en maçonnerie (1873), peinture des briques

en façade (1875-1876), carrelage de la salle centrale (1876), installation de baignoires dans des cabinets servant auparavant aux bains de pieds (1880), pose de carreaux de faïence dans les cabinets de bain (1880-1883) et de carreaux de ciment dans les galeries (1882-1883). D'autres interventions, en revanche, ont eu des conséquences plus importantes sur l'édifice²⁸¹.

Le besoin de nouvelles installations de douches marque les années 1880. La première réponse apportée est la transformation du bâtiment annexe nord (« usine »), où les « bains gratuits » pour les indigents sont remplacés par des douches ouvrant sur des cabinets particuliers. De plus, la taille des espaces techniques est réduite. La porte est précédée d'une tente à laquelle on accède soit depuis la galerie de l'aile nord, soit depuis la porte extérieure de la piscine. Cette solution ne peut être que provisoire, et c'est finalement un véritable « établissement de douches » qui est construit en 1887 : l'exercice de cette année-là rend compte de travaux d'un montant de 9 937 francs . Il correspond à l'actuel pavillon nord de la cour.

Au début des années 1880, les travaux du docteur Maurice Binet complètent enfin les connaissances déjà acquises par Collin sur les propriétés des eaux, que l'on sait non seulement sulfureuses et sodiques mais aussi désormais arsenicales²⁸² .

281 Archives du château de la Montagne, Saint-Honoré-les-Bains.

282 BINET, Maurice. *Étude clinique et climatologique sur Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre)*. Paris : Octave Doin, 1881.

EBAUCHE



Saint-Honoré-les-Bains. Affiche publicitaire (lithographie), fin du XIX^e siècle (Conservation départementale de la Nièvre).



Pougues-les-Eaux, pavillon des sources Saint-Léon et Saint-Léger.

volcanique, matériau inventé par Carl Samuel Haeusler et dont le brevet est alors détenu par l'entreprise Seurat et Deschamps (Paris). Les travaux s'achèvent en 1907.

Le grand projet d'Arnaud ne semble pas avoir été beaucoup retravaillé dans les mois qui suivent sa présentation en mai 1904. Lorsqu'est construite la partie nord du pavillon des sources, dans l'hiver 1905-1906, sa réalisation est toujours d'actualité puisque l'on prévoit un raccordement avec la future galerie vitrée couverte qui doit conduire au nouvel établissement thermal ; à cette date, le pavillon est donc encore la partie d'un ensemble projeté beaucoup plus vaste. C'est sans doute une fois le pavillon des sources achevé, en 1907, que ce projet est compromis. Des difficultés de financement



Pougues-les-Eaux, pavillon des sources Saint-Léon et Saint-Léger.

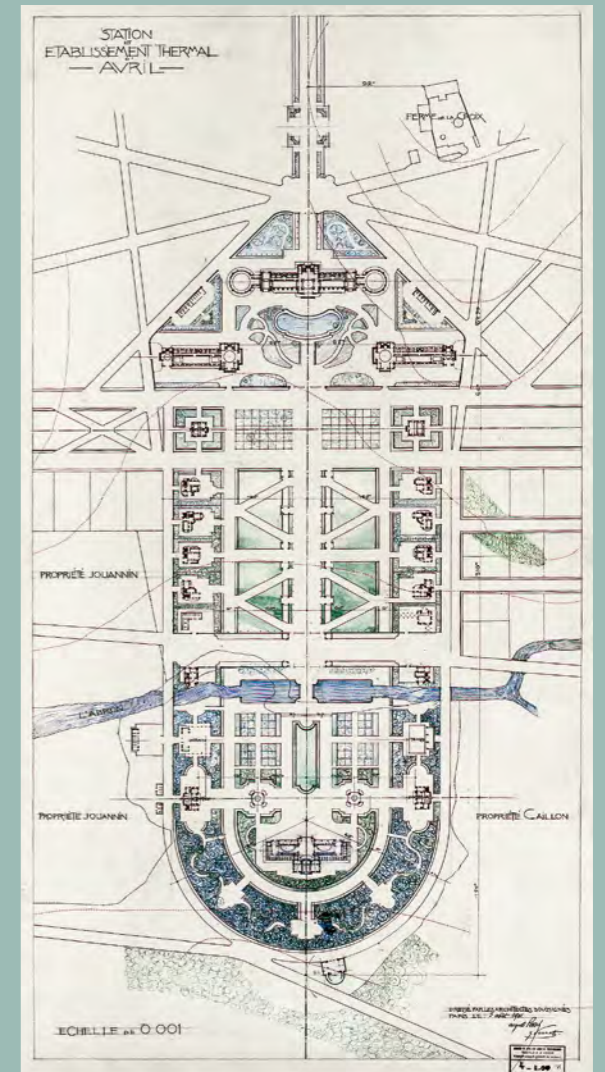
et les problèmes survenus lors de la construction du pavillon des sources, ou plus vraisemblablement la priorité donnée aux ventes de bouteilles d'eau minérale, ont fait reculer Jéramec qui renonce à faire édifier le nouvel établissement thermal. Le manque d'espace disponible pourrait également l'avoir conforté dans cette décision. Dans une pétition qui lui est adressée, « d'anciens habitués de la station » résidant alors au Splendid-Hôtel s'alarment de l'atteinte qu'aurait porté au parc thermal le projet et s'expriment en faveur de la construction d'un nouvel établissement à l'emplacement de l'ancien. Dès lors, le sort de la station thermique est scellé.

EBAUCHE

Deux projets d'Auguste Perret (1874-1954) pour Avril-sur-Loire (Nièvre)

Le projet de Charles Arnaud pour Pougues-les-Eaux n'est pas sans évoquer celui d'Auguste Perret pour Avril-sur-Loire, une petite commune à l'ouest de Decize (Nièvre)³⁰⁴. Une source y est captée en 1901 et baptisée « Saint-Just » en hommage au révolutionnaire. Les principaux dessins du dossier conservé dans le fonds de l'architecte sont, semble-t-il, montrés à son professeur Julien Guadet le 8 septembre 1901. Pourrait-il s'agir de la commande d'un particulier s'intéressant alors à la source Saint-Just ? Si c'est le cas, le jeune Perret contreviendrait à une règle interdisant de présenter un travail destiné à un client pour l'obtention du diplôme d'architecte.

Le plan daté du 5 août 1901 correspond au projet d'un grand complexe thermal dont les différents éléments sont répartis de part et d'autre d'un petit cours d'eau, l'Abron. Contrairement à Arnaud, Perret ne recourt pas à des galeries pour relier les pavillons, mais il choisit au contraire de les disperser dans un grand parc selon une composition qui rappelle celle du château de Marly (Yvelines). L'établissement thermal, composé d'un corps central et de deux pavillons latéraux, est disposé au cœur d'une série de bosquets organisés selon un plan semi-circulaire. Près



Avril-sur-Loire, projet d'établissement thermal : plan d'ensemble et élévation sur la rivière. Dessin (crayon, encre, aquarelle), par Auguste Perret, 5 août 1901 (Cité de l'Architecture et du Patrimoine).



304 HAMON, Françoise. « Autour de Perret, l'invention d'une station thermique en 1900 ». In : université Blaise-Pascal (Clermont II). Faculté des lettres et sciences humaines. Colloque (mars 1994 ; Royat). *Op. cit.*, p. 191-204.

des parterres sont prévus des courts de tennis et un club hippique. Les villas et lieux de divertissement sont rejetés au-delà de la rivière. D'autres dessins datés du 6 août rendent compte d'un projet plus réaliste, celui de la maison d'un médecin associé à un « bâtiment de la source » construit à l'extrémité d'une terrasse. Cette fois, l'architecte prend en compte le plan de la parcelle qu'il aménage en un parc structuré par trois grandes allées. Finalement, aucun des projets n'est mis en œuvre.

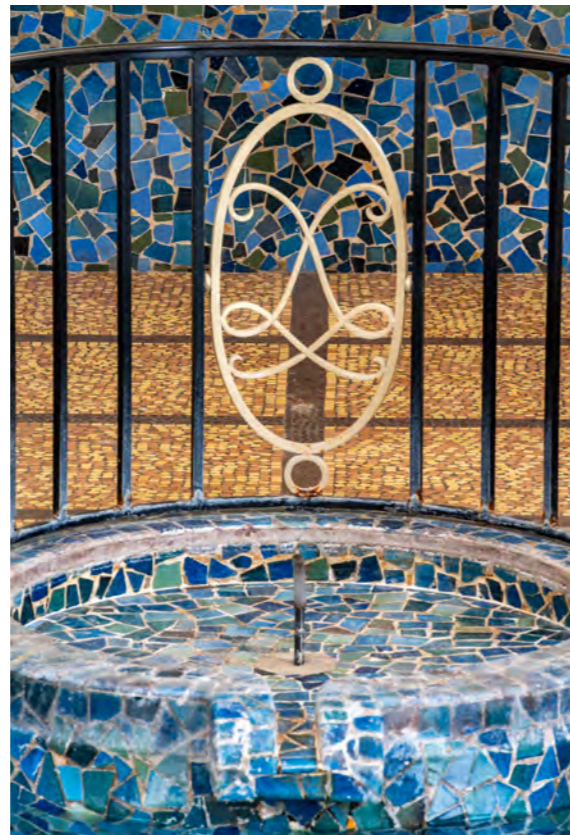
Paul Cornet (1892-1977) celui d'Hygie – les deux sculpteurs travaillent conjointement, dans les mêmes années, à la fontaine Vergniaud de Limoges.

L'autre chantier majeur est celui de l'aile appelée « bâtiment d'Hygie » en raison de la proximité de la fontaine du même nom. Elle est érigée à l'emplacement du service d'hydrothérapie de 1905-1906, au nord-ouest de l'établissement, afin de ne pas être visible depuis la cour. Elle s'étend sur quatorze travées de longueur et s'élève sur trois niveaux. La distribution est semblable à celle des deux ailes encadrant la piscine, mais les cabines sont cette fois disposées de part et d'autre du couloir central. Sous une petite cour intérieure est créé un émanatorium (bain de vapeur), actuel hammam.

La transformation et la décoration des bâtiments existants

Si Robert Danis et Paul Giroud suppriment tous les ajouts du XIX^e siècle, ils conservent en revanche les volumes des anciens bains du XVIII^e siècle à l'exception de celui des Bénédictins, qu'ils sacrifient pour créer un grand vestibule et des bureaux pour l'administration. De nouvelles « piscines médicales » en lieu et place des anciens bassins sont creusées dans le Grand Bain, le bain des Capucins et le bain des Dames [REDACTED]. Quant au Bain gradué, il est transformé en grande buvette, dans le même esprit que celui adopté par Danis au Bain national de Plombières, avec un luminaire central. Les eaux de sept sources (du bain des Dames, d'Hygie, de Labienus, du Pré-Martin, ferrugineuse, gélatineuse et « eau bouillonnante » au centre) y sont disponibles, mais sans doute déjà moins pour des raisons thérapeutiques – la buvette est d'ailleurs rapidement supprimée – que pour créer une animation pour les curistes. De manière significative, l'architecte conserve sur place la piscine en pierre du XVIII^e siècle : Marcel Texier (1890-1969) la retrouvera lors des travaux qu'il conduira dans les années 1960. Toujours pour ouvrir l'édifice sur l'extérieur, tous les éléments d'huissierie et de vitrage de la galerie de l'aile du Bain gradué ajoutés au XIX^e siècle sont supprimés.

Les intérieurs sont mis au goût du jour avec la commande de nouveaux décors de style Art déco. L'architecte Ernest Pincot n'avait pas fait autrement lors des travaux qu'il avait exécutés dans l'établissement



Luxeuil-les-Bains, piscine créée à l'emplacement du Bain des Capucins, aujourd'hui bassin ornemental. Les garde-corps métalliques, ornés de médaillons au chiffre de la Ville de Luxeuil, ont été réalisés par les ateliers de construction Schwartz-Hautmont.

du Mont-Dore quelques années plus tôt. Mais Danis et Giroud y incluent également quelques références à l'histoire de l'édifice. Les nouveaux garde-corps métalliques des piscines et des escaliers, fabriqués par les ateliers spécialisés en serrurerie et fonderie d'art Schwartz-Hautmont, sont ainsi ornés de médaillons au chiffre de la Ville de Luxeuil [REDACTED]. Le vestibule nord créé au début des années 1830 à l'emplacement du bain des Cuvettes et laissé depuis lors sans décor est métamorphosé : l'entreprise Gentil et Bourdet – à qui Danis a déjà fait appel au Bain national de Plombières et qui intervient également à Contrexéville – y réalise un décor de mosaïque couvrant le sol et la partie inférieure des murs [REDACTED]. L'aménagement d'un vestibule sud est rendu possible par le décroisement des espaces situés dans le secteur du bain des Bénédictins [REDACTED].

EBAUCHE





EBAUCHE

LA STATION DE VILLÉGIATURE

Lons-le-Saunier, lac du parc Édouard Guénon.



Pougues-les-Eaux, maison dite château ou villa de La Montjaie.

Des lieux de réception et de représentation

Dans les demeures les plus cossues, une attention particulière est accordée au décor intérieur qui rappelle qu'elles sont aussi des lieux de convivialité où l'hôte reçoit ses invités. C'est tout particulièrement le cas de La Montjaie, que Clément Chapal fait construire à Pougues-les-Eaux. Grand industriel d'Île-de-France, il reprend en 1890 avec son frère Émile la peausserie de leur père, rue de la Roquette à Paris, puis en 1893 celle de leur oncle, rue Kléber à Montreuil (Seine-Saint-Denis)⁴⁴⁷. Le commerce de la peau de lapin et de rat musqué est florissant, et les Chapal en réalisent dès 1894 le tiers de la production française. La firme emploie 400 personnes sur le site de Montreuil et possède d'autres usines en France. Pour suivre le

chantier de sa villa à Pougues, Chapal fait appel à un architecte de Nevers, Charles Brazeau (1858-1924). Après « sept saisons d'action bienfaitrice » passées dans la station mais sans avoir de résidence en propre, il ouvre le livre d'or de sa nouvelle demeure nivernaise en juillet 1904 : « Parents et amis qui nous visiteront, qui osera exprimer son premier sentiment en voyant ces lieux choisis si nus, si lointains, où seules les vertes et blondes moissons couvrent les sillons, où l'oiseau ne connaît d'autre branche que l'épi balancé par les vents⁴⁴⁸ ? » Les travaux se poursuivent pour créer « un nid de repos et d'hospitalité amicale que les années rendront acceptable et peut-être attrayant » ; ce projet semble avoir été couronné de succès.

Et justement parce que la maison de villégiature n'est pas un bien dont on hérite mais un « nid »

447 RÉGION ÎLE-DE-FRANCE. Service Patrimoines et Inventaire. *Montreuil, patrimoine industriel*. R.éd. Jérôme Ducroux. Paris : APPIF, 2003, p. 31-34.

448 Collection particulière.

EBAUCHE

Se loger dans le quartier thermal



Pougues-les-Eaux, salle à manger de la villa de La Montjaie.



Pougues-les-Eaux, mosaïque au monogramme du propriétaire au sol de la salle à manger de villa de La Montjaie.

Saint-Honoré-les-Bains, mosaïque au monogramme des propriétaires au sol du jardin d'hiver de la villa Les Myosotis.